

Yves Dormoy

A propos de l'album "*J'ai longtemps détesté les villes*" Signature SIG 11018 fév 2002

## **Jazz Magazine**

Ici s'avance et se cherche, hors des voies balisées — s'invente donc — un jazz *d'inspiration mentale* plus qu'expérimental, un jazz d'homme seul prêt à répondre sans précipitation ni prétentions aux angoissants questionnements technologiques qui bousculent les certitudes du jazz, cette musique du XX<sup>ème</sup> siècle qui doit survivre au XXI<sup>ème</sup>. Dormoy mêle ses souffles vifs et doux, libres comme l'air (dans une autre ère, ils étaient free), à de délicats *électronismes*: rien d'opportuniste dans ces envies de mélange souffles-machines — les uns sont au service des autres et inversement. C'est méditatif, intimiste, apaisé, sans effets de manches ni colères téléphonées. Aucun cliché, que de l'image, image sonore claire, nette, travaillée avec soin et passion. Un beau disque.

Matthieu Devert

## **Jazz Man**

Yves Dormoy, saxophoniste, fait ici moins œuvre d'instrumentiste improvisateur, que de compositeur, de metteur en ondes d'événements sonores. En treize pièces brèves, composées pour des dramatiques de France Culture, et qui semblent garder l'empreinte suggestive de leur dessein initial. Chacune invite à un voyage dont il suggère le cheminement, sans en dévoiler d'emblée tous les détours(...). Une mise en place ludique, qui se refuse à surexposer les effets (notamment de programmation), préférant la finesse des intrigues qui se nouent entre la mélodie et les couleurs sonores. Le phrasé limpide et fragile à la fois d'Yves Dormoy (du côté de Jimmy Giuffrè), porte ces rencontres vers un lyrisme discret, presque sauvage (...)

Thierry Lepin

## **Vibrations**

Se tenir à la marge d'une musique elle-même de rupture, le Free, en conserver dans l'après-coup de son apogée esthétique le geste libertaire. C'est, pour sa pratique, la sorte de rapport ambitieux et fouineur qu'Yves Dormoy, saxophoniste, clarinettiste et programmeur, entretient depuis près de 30 ans avec l'idéalisme artistique des années 70 : "*J'ai été forcément marqué par cette liberté, non pas la liberté dans le jeu à laquelle les discours, encore aujourd'hui, s'efforcent de nous faire croire, et qui ne peut pas exister. Mais par la liberté qu'on prend à utiliser des instruments sans en connaître la technique traditionnelle, ou à jouer,*

*citer des musiques sans en avoir la culture. Cette liberté incroyablement présomptueuse de croire que de ces handicaps peut sortir la musique.*”

Passé par diverses expériences d'improvisation collective avec l' "Ensemble d' Improvisations" puis au sein du quartet "Musique Aufhebung", Dormoy a saisi très tôt la force innovante des technologies numériques. Enjambant la vague jazz-rock, il s'essaie dès le début des années 80, en compagnie de Rodolphe Burger et en duo avec Philippe Poirier, à une électrisation du son noir tendu vers un art du montage, de la recomposition par ordinateur du déroulement évènementiel de ses créations. Son nouvel album solo, "J'ai longtemps détesté les villes", matérialise par à-coups expressifs ce procédé : *" La rigidité dans la manière dont le thème et l'improvisation s'organisent est à mon sens un problème crucial du jazz. Je ne prétends pas l'avoir résolu, mais au déroulement bien cadré du morceau, je préfère la tension qui provient de la confusion entre thème et improvisation ( ... ) L'impact dramatique est tiré justement de cette absence de repères. Mais aussi, dans un même morceau, plusieurs textures qui n'ont rien à voir les unes avec les autres peuvent se juxtaposer, partir, revenir... "*

L'auditeur sera nécessairement troublé par ce beau disque à l'humeur contrastée. Un groove presque rentré, des incursions inquiètes dans l'univers agité des bruits, l'irruption de phrases mélodiques placées comme pour calmer le jeu entre deux hésitations rythmiques...Voilà le climat étrange, à l'énergie blessée auquel nous invite Y.Dormoy, jamais sûr de son fait mais confiant dans l'aboutissement d'un work-in-progress ouvert aux timbres de l'harmonica, des tablas ou encore de ceux extraits des machines : *" Je trouve les sons qui me plaisent au détour d'un de ces logiciels dont je ne maîtrise pas vraiment le fonctionnement, en ayant avec ces nouveaux instruments peut-être le même rapport qu'avaient les musiciens de free-jazz avec leurs instruments acoustiques dans les années 70. "*

Ouvertement intéressé par les musiques actuelles, Y.Dormoy s'inspire de la franche spontanéité des producteurs de Jungle, de Hip-Hop et de House. Leur goût pour la répétition et le traitement sans manières des tonalités se retrouve sur des morceaux où la circularité des boucles sert de canevas à l'improvisation. L'acidité de certains sons est comme un clin d'œil involontaire à des répertoires populaires que Dormoy connaît peu, l'Acid House de Chicago s'invitant ainsi sur l'intro nasillarde de "J'ai longtemps..."

En plaçant sa musique au carrefour de cette circulation souvent mal négociée d'influences, Dormoy évite l'écueil de l'attrape-nigaud et de la caution moderniste. Dénuée de componction et d'ennui, sa musique gagne en substance par ces ajouts ce qu'elle perd, heureusement, en traits propices à l'étiquetage facile : *" Le Free, avec Ayler surtout, et le jazz tout entier ont toujours pratiqué la citation/réappropriation de champs musicaux qui lui sont étrangers, entretenant une certaine ambiguïté entre la dérision et leur utilisation à des fins poétiques ou lyriques. Ce que je fais en allant chercher des idées, des rythmiques, des sons dans les musiques actuelles ( et aussi dans les musiques du Moyen-Orient ) procède de la même démarche. "*

Pierre-Jean Charelli

## **Gust of darkness**

Continuons notre exploration du stimulant label de Radio-France "Signature", avec ces compositions du saxophoniste de jazz contemporain Yves Dormoy, surtout connu pour sa fructueuse collaboration avec Rodolphe Burger. Une chronique à la fois aisée et délicate : aisée parce que cette musique possède un caractère si singulier qu'il ne faut pas essayer de donner des points de comparaison sous peine d'induire le lecteur en erreur ; et délicate... pour la même raison : comment décrire ces objets musicaux qui semblent aller de soi mais qui ne ressemblent à rien de connu ? La tapisserie rythmique patiemment tissée tout au long de chaque titre est tantôt faite de percussions électroniques, de beats electro ("J'ai longtemps détesté les villes", "D'une culture aussi", "Un instant d'inattention"...), tantôt d'échantillons sonores dont le

mystère de la provenance n'a d'égal que la captivation qu'ils suscitent (grésillements et drones d'"Avec les extrémités", "D'immenses escaliers", sorte d'OVNI electro-jazzy expérimental survolant les rues d'une grande ville indienne, ou américaine, on ne sait pas très bien), tantôt d'instruments orientaux tels que le tabla, le zarb, le oud ou d'autres instruments plus exotiques encore dont je serais bien incapable de donner le nom ("Duende", "L'ombre tragique des ormes"...), et le plus souvent de tout cela à la fois (fascinantes "Ondes", "Nuit de rêves"...). Le vibraphone, les ensembles complets de bois entendus simultanément grâce au re-recording, installent parfois une ambiance nocturne, immédiatement tempérée par des ritournelles électroniques au caractère ludique ("L'ingénieur", le merveilleux "Velvette"). Sur cette trame riche et en perpétuelle mutation, Yves Dormoy greffe ses motifs au saxophone ou à la clarinette, de manière totalement imprévisible, alternant sauvagerie et retenue, mélodies consonnantes voire catchy et free jazz débridé, tout en veillant malgré tout à la cohérence du discours. L'atmosphère qui en résulte ? Une exploration de paysages exotiques, de steppes arides ou de sommets montagneux, dont une vision excentrique mais parfaitement claire nous est donnée. Il n'y a en effet rien de psychédélique ici : le contrepoint, la polyphonie, la distinction des voix... tout est transparent et lumineux. C'est simplement l'étrangeté des couplages qui surprend constamment, et parvient toujours à séduire. Ce caractère bizarroïde et hors-champs pourrait tout aussi bien être illustré par le fait que ces musiques furent composées pour les dramatiques de France-Culture (dimanche après-midi, 14 heures, pour ceux que ça intéresse). Une sorte d'illustration ethno-musicologique ludique et décalée, de parade de cirque savante, de musique de film déconstruite, de jazz expérimental vivifié par une approche éloignée de toute sévérité et de toute routine. Chaudement recommandé. (lundi 2 janvier 2006).

Note \*\*\*\*\*

Trimalcion